

monie des mondes dont vous poursuiviez la loi ; ce dernier mot des choses que vous avez tant rêvé ; possédez-les maintenant, étreignez-les comme l'avare étreint son trésor périssable, et répétez, avec le chœur innombrable des élus, ce grand cri que proféra un jour le prince des poètes, et qui sonne dans les oreilles humaines comme un écho venu d'outre-Ciel : *Felix qui potuit rerum cognoscere causas.*

IV.

Il y a deux sortes de chanteurs.

Ceux d'abord qui possèdent naturellement une belle voix, et qui, ayant appris à la conduire et à la maîtriser, en tirent tout le parti possible, mais ne sentent que médiocrement ce qu'ils chantent. Ceux-là sont les beaux chanteurs, les chanteurs classiques ; ils sont toujours corrects et égaux à eux-mêmes, éprouvent peu de défaillance, sont constamment applaudis et durent longtemps.

Pour eux, le chant est une affaire de larynx et d'étude ; c'est une leçon toujours bien apprise et bien sue ; mais l'influence du cœur et du cerveau est nulle sur leur voix.

Il existe en revanche une autre classe de chanteurs, essentiellement journaliers et fantasques, sur la voix desquels les impressions cérébrales ont au contraire une influence toute puissante.

Ceux-ci sont les chanteurs d'*inspiration*. Ils ne chantent bien que ce qu'ils sentent très-vivement. Leur voix dépend tout entière des vibrations du cerveau et du système nerveux.

Aussi les trouve-t-on d'une inégalité étrange et inexplicable pour qui n'a pas observé ce fait. Tel jour, alors qu'ils auront dans la tête une exaltation passagère, ou devant eux un auditoire sympathique, ils chanteront d'une manière di-